

A l'approche des scrutins présidentiels américains et français, mais aussi en Pologne, Hongrie, Russie, Turquie..., nombreux sont ceux -journalistes, classe politique voire simples citoyens – qui parlent d'une **montée du populisme**. "*Le mot est partout, la définition nulle part*" selon l'historien Philippe Roger. Qu'appelle-t-on populisme ? Pourquoi le mot fait-il florès dans l'Europe du XXI<sup>e</sup> ?

### **Le mot dans l'histoire.**

La notion de populisme trouve ses origines dans la doctrine du *narodnitchestvo* (narod = peuple) qui se développe à la **fin du XIX<sup>e</sup> dans la Russie tsariste** pour désigner un mouvement de retour de l'intelligentsia (= l'ensemble des intellectuels d'un pays) vers le peuple afin de l'aider mais aussi d'apprendre à son contact. Le pays est alors en pleine transformation économique (révolution industrielle). Le populisme mobilise de grands noms, du révolutionnaire anarchiste Bakounine aux écrivains Dostoïevski et Tolstoï. **La seule idéologie est celle de l'idéalisation du peuple. Le populisme se rencontre à la même période aux Etats-Unis** qui connaissent eux aussi, aux lendemains de la guerre civile, de profonds bouleversements : immigration massive, urbanisation, industrialisation, constitution des cartels... L'idéal d'une Amérique de petits paysans propriétaires n'est plus. En réaction est créé en 1876 le *Populist Party* dont le slogan était : « *remettre le gouvernement de la République aux mains des gens simples* ».

**On voit donc que le populisme apparaît et se développe dans des sociétés en crise d'identité face à de profondes transformations socio-économiques. Et que la volonté des populistes est de donner des repères pour construire un monde meilleur pour le peuple.**

Ce qui nous rapproche de la situation qui prévaut aujourd'hui en Europe : **mutations économiques** liées aux changements techniques et à la mondialisation -délocalisations et désindustrialisation- **aux conséquences sociales** terribles - montée du chômage et des précarités- ; **crise de l'Etat providence** qui n'arrive plus à financer les droits créances si chèrement conquis au siècle passé. **Conséquences morales** aussi : peur du déclassement social, sentiment d'abandon de nombreux citoyens face à des puissances que l'on ne connaît pas.

### **L'analyse du phénomène.**

Pour Dominique Reynié, directeur de la Fondation pour l'innovation politique, "*le populisme n'a besoin d'être ni cohérent, ni homogène, ni conséquent ! Les populistes sont des hackers : ils "plantent" le système. On sait bien qu'ils n'ont aucune solution, ils ne savent pas quoi faire de leurs élus, mais ils canalisent les mécontentements et les frustrations sur le terrain des lâchetés et des incohérences des élites*". (Le Monde, 28/02/2013).

"*Le populisme est [donc] une façon de construire le politique*" (E. Laclau, voir article en lien). Par sa rhétorique et ses thématiques -"*jouer la base contre le sommet, le peuple contre les élites, les masses mobilisées contre les institutions officielles*" (idem), **le populisme affecte tout le spectre politique, aussi bien à gauche qu'à droite même si cette dernière l'emporte actuellement** : Victor Orban en Hongrie, Geert Wilders aux Pays-Bas... Avec le mouvement poujadiste au tournant des années 60 –alors que disparaissait le

monde de la boutique concurrencée par la grande distribution- notre pays a connu lui aussi une poussée populiste.

Invité des Matins de France Culture lundi 2/11/2016, Pierre Rosanvallon, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et professeur au Collège de France –chaire d'histoire moderne et contemporaine- essaie de cerner le populisme.

**Le populisme est pour lui « est à la fois un symptôme et un problème des dysfonctionnements des démocraties ».** Trois facteurs concourent selon lui à faire « fleurir les populismes ».

Tout d'abord, « **les gens ne se sentent pas représentés** » ; or, le principe politique de la démocratie est la souveraineté du peuple. Face à cette « **mal représentation, le populisme prétend à l'incarnation** » de cette représentation « *par une rhétorique qui est avant tout le langage de l'opposition quand le langage du gouvernement est celui de la complication* ». **D'où la stigmatisation** (= la dénonciation) « **des élites, de l'establishment, du bobo, de l'oligarchie** (= le pouvoir appartient à un petit nombre d'individus), **de la caste** (= groupe social endogame -uni par des liens familiaux- qui occupe un rang dans la hiérarchie d'une société)... **qu'on oppose au vrai peuple. Sous entendu, sans ces groupes, tout irait bien dans la société** ».

Deuxième facteur, « **des partis politiques coupés de la société** » : « *les partis politiques traditionnels représentaient des groupes ou des classes sociales : des partis d'ouvriers, d'employés, de commerçants, de paysans... Aujourd'hui, ce sont des machines de soutien ou de critique des gouvernements mais plus de délibération* ».

Enfin, « **le manque d'expression dans la société** ». A l'heure des nouvelles technologies, si la démocratie référendaire –« *le populisme a le culte du référendum* »- ou « *démocratie électronique* » est techniquement possible (Internet, réseaux sociaux), « *elle est politiquement impossible car la démocratie, ce n'est pas uniquement prendre des décisions hachées mais c'est construire une politique, c'est former une société... qui ne soit pas seulement une addition de réactions viscérales ou même raisonnées* »...

Ces précisions apportées, M. Rosanvallon distingue deux populismes : « **le populisme comme style politique et le populisme comme forme politique** ».

**Le premier est compris comme démagogie** (attitude politique qui flatte les passions populaires dans le but d'obtenir le soutien du peuple. La démagogie est apparue avec la démocratie grecque). « *La critique de ce populisme est assez ambiguë parce que, dans le mot populisme, il y a le mot peuple donc les deux mots se regardent en chien de faïence ; populisme, c'est considéré comme un mal, une déviation alors que le mot peuple est celui qui fonde les démocraties ... Il y a aussi souvent des critiques méprisantes de ce populisme : renvoi à la populace... un peu de mépris, de peur... une façon de délégitimer l'adversaire... une dénomination péjorative* ».

Quant au populisme comme forme politique, il repose sur « *une quadruple simplification de l'idée démocratique* ». Il proclame que « *la société se compose d'un face à face entre le peuple -vu comme un bloc indifférencié, homogène- et des élites* » or, la société est complexe et plurielle. Il est aussi « *une simplification de la vision de la souveraineté du peuple* » : le populisme a le culte du référendum, censé tout résoudre. Il prétend également « *incarner la société* » et propose « *une simplification des visions de l'émancipation sociale : alors que l'émancipation sociale est un combat multiforme contre les formes de domination, contre les formes d'aliénation ... là, on dit que l'émancipation, c'est simplement l'ennemi, l'étranger* ».

Quand le populisme arrive aux responsabilités politiques, qu'il soit de gauche ou de droite –le premier ayant une dimension redistributive alors que le second exalte l'identité, la nation-, « *il a le culte de la majorité, majorité qui fait le peuple, qui est la vérité* » et au nom de laquelle « *il disqualifie toute institution qui n'est pas majoritaire* ». Cette idée que « *la majorité c'est le peuple* » est réfutée par M. Rosanvallon.

Ecouter l'entretien :

1°partie:<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/le-populisme-ou-le-retour-des-passions-politiques> (17').

2°partie :<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins-2eme-partie/le-populisme-ou-le-retour-des-passions-politiques> (18').

« *Une actualité mondiale, un moment des démocraties* ».

L'élection de Donald Trump aux Etats-Unis marque, selon les analystes, une victoire du populisme. En France, les résultats d'une enquête Ipsos-Sopra Steria pour Le Monde, l'Institut Montaigne et Sciences Po révèle la même montée du populisme : partis politiques, syndicats et médias « *forment le trio de tête des acteurs qui constituent un frein à l'amélioration de la situation* » : respectivement pour 78, 62 et 57% des sondés. Et pour 20% de ces derniers, « *l'alternative est vraiment un régime autoritaire de « césarisme démocratique » où un chef élu n'aurait pas à s'embarrasser de contre-pouvoirs parlementaires, partisans ou syndicaux* ».

L'article : [http://www.lemonde.fr/politique/article/2016/11/07/pour-une-majorite-de-francais-la-democratie-fonctionne-mal\\_5026426\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2016/11/07/pour-une-majorite-de-francais-la-democratie-fonctionne-mal_5026426_823448.html)

**Sources :**

\* "Le dictionnaire historique et géopolitique du XX<sup>e</sup>" sous la direction de S. Cordellier

\* "Une notion floue et polysémique" par Philippe Roger :

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/une-notion-floue-et-polysemique\\_1641177\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/une-notion-floue-et-polysemique_1641177_3232.html)

\* "Défendons le pluralisme" par J.W Mueller :

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/defendons-le-pluralisme\\_1640476\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/defendons-le-pluralisme_1640476_3232.html)

\* "Sans une certaine dose de populisme..." entretien avec E. Laclau :

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/sans-une-certaine-dose-de-populisme-la-democratie-est-inconcevable-aujourd-hui\\_1641181\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/sans-une-certaine-dose-de-populisme-la-democratie-est-inconcevable-aujourd-hui_1641181_3232.html)

\* Pierre Poujade et le poujadisme, ex. de populisme :

<https://www.youtube.com/watch?v=og9b8Vue48>

Sur la démagogie en Grèce :

[http://www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_1999\\_num\\_59\\_1\\_2554](http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1999_num_59_1_2554)